

## 2004-2014: Le CFPE lutte toujours



(Choukri Mesli)

*« Dans les écoles, les collèges et les lycées publics, le port de signes ou tenues par lesquels les élèves manifestent ostensiblement une appartenance religieuse est interdit. » (Art. L. 141-5-1)*

Ces quelques lignes votées en mars 2004 vont créer une rupture sans précédent dans le système d'éducation « égalitaire » français et faire l'effet d'une déclaration de guerre. Des centaines de jeunes filles vont se retrouver exclues de l'enseignement dans une indifférence et un abandon quasi général.

Ce sera le point de départ de nombreuses histoires d'exclusion, de division et de stigmatisation, le premier acte d'une longue

guerre d'Etat contre l'islam et en particulier contre les femmes musulmanes portant un foulard.

Le Collectif Féministes Pour l'Egalité (CFPE) se crée alors à l'initiative de quelques féministes, très minoritaires, qui ont tissé des liens avec des femmes musulmanes qui veulent retenir comme point commun un principe égalitaire systématique.

Qu'elles soient croyantes ou pas, elles éprouvent le besoin urgent de construire un espace où des femmes, aux parcours pluriels, quelles que soient leurs convictions religieuses et philosophiques, qu'elles portent ou pas le foulard, se parlent, s'écoutent et réfléchissent ensemble contre les visions dominantes de « guerres de civilisations » entre mondes essentialisés et qui ne se connaissent pas : il s'agit de chercher des passerelles entre résistances aux rapports de domination, ici et là.

La plateforme du CFPE, rédigée dans le contexte de la « loi sur le voile », s'exprime explicitement contre le voile imposé et contre l'obligation de le retirer : c'est aux femmes de décider, disions-nous. (cf. texte de la plateforme).

Pour celles qui rejoignent le CFPE cette première loi de 2004 est une réinterprétation restrictive de la laïcité française (la neutralité incombant aux fonctionnaires et pas aux élèves) face

à une religion musulmane construite comme « l'ennemi principal ». Censée ne concerner alors que de jeunes adolescentes à l'école, elle va très vite s'étendre aux femmes dans l'espace public, exprimant une posture raciste et sexiste d'une partie de la classe dominante et des institutions qui va ouvrir les vannes d'un « racisme à peine voilé ». Le corps des femmes, et en particulier des femmes musulmanes, allait devenir un enjeu majeur d'affrontements idéologiques éclectiques où se sont engouffrés et camouflés les conflits politiques et sociaux d'une France confrontée à la crise de son « modèle républicain ».

Tout au long de ces dix dernières années, le CFPE est parvenu, dans un grand isolement et en dépit de nombreuses attaques, à maintenir une fonction d'alerte et de résistance, revendiquant sa place légitime dans les manifestations du 8 mars, puis au sein de la Marche Mondiale des Femmes ; organisation de rencontres-débats, création d'un journal, publications diverses, nous avons voulu contribuer à une réflexion autour des discriminations et des différentes formes d'émancipation féminine/féministe, en ayant beaucoup de mal à faire passer dans l'espace public la notion d'un féminisme anticolonial et solidaire des femmes discriminées, quelle que soit la discrimination subie.

Si le combat mené depuis dix ans au niveau national nous a souvent laissé le sentiment d'être inaudibles, en revanche notre participation aux Forums sociaux, européen d'Istanbul et mondial de Tunis, aux Congrès internationaux sur le féminisme islamique,

ainsi que le colloque international « Regards croisés de femmes en lutte - Chemins vers un féminisme sans frontières » que nous avons organisé en novembre 2012, nous a confortées dans l'idée que notre lutte n'était pas isolée. Elle entre en résonance avec les luttes d'autres femmes dans le monde ; et avec les analyses cherchant à interpréter comment des intérêts hommes-femmes communs contre la domination coloniale et postcoloniale impérialiste se combinent à des rapports d'oppression de genre ; et réciproquement, comment des intérêts de classe se confrontent aussi à des rapports de racisme et de sexisme.

Pour marquer cette dixième année d'existence du CFPE, nous proposons une série de trois ateliers préparatoires à une journée de séminaire décentralisé pour analyser et mettre en perspective les luttes féministes communes à mener dans une société française traversée par de nombreuses crises. Il s'agit de se donner les moyens de créer des ponts entre les différents mouvements de femmes en résistance et des outils de lutte à partager

Le premier atelier aura lieu le :

**Vendredi 22 novembre de 18h à 21h au CICP, 21 ter rue Voltaire, Paris 11ème,**  
sur le thème du corps avec une introduction au débat par Sonia Dayan :

### **Dévoiler le corps des colonisées**

*On a assisté ces derniers mois, en France, à une double séquence relevant clairement de ce que l'on peut appeler un « féminisme colonial » : d'une part divers projets montraient le souhait d'étendre au maximum l'interdiction faite aux femmes de se voiler ; de l'autre l'exhibition d'un corps largement dénudé (Femen) était présentée comme le symbole même de l'émancipation des femmes. Si l'on veut déconstruire ces attitudes et ces représentations, il faut rappeler :*

*1) que l'une des constantes de l'orientalisme consiste à ramener les « orientaux », et d'abord les musulmans et les arabes (hommes et femmes), à leur sexualité,*

*2) que, comme l'a montré récemment l'historienne Joan W. Scott, le voile met en avant la question de la sexualité et de la différence sexuelle, qui est déniée par le républicanisme français qui fait comme si les citoyen-ne-s étaient sexuellement neutres, alors que la société n'est nullement égalitaire...*

*3) les colonisateurs (et colonisatrices) français-e-s avaient visé le corps des femmes comme lieu symbolique de l'occupation et de la dévirilisation des Algériens, la question du « voile » devenant ainsi progressivement un conflit entre patriarcats (le patriarcat colonial et le patriarcat des colonisés).*

*Si on replace ainsi les débats actuels dans une perspective historique, on verra que cette volonté persistante de contrôler et dévoiler le corps des femmes musulmanes constitue également un bénéfice symbolique pour des femmes qui peuvent ainsi continuer à affirmer leur supériorité.*

Et, sous réserve, avec la participation de Mona Chollet qui reviendra sur son analyse de l'engouement politico-médiatique des Femen (*Femen partout, féminisme nulle part*).

Merci de vous inscrire à l'atelier sur : [cfpe2004@yahoo.fr](mailto:cfpe2004@yahoo.fr)